

L'observance de la biosécurité

en élevage avicole

La bonne observance des pratiques de biosécurité en élevage peut être expliquée par divers facteurs. Les connaissances sur la transmission des maladies, les attitudes et les croyances par rapport à la biosécurité, la perception du risque et les traits de personnalité permettent de mieux comprendre les comportements des éleveurs. Le vétérinaire a un rôle central à jouer dans ce domaine.

Le respect des pratiques de biosécurité en élevage de volailles fait l'objet d'une attention croissante, notamment en lien avec les épidémies d'Influenza Aviaire en France et en Europe, survenues de 2015 à 2017. Par ailleurs, d'autres problèmes sanitaires comme la résistance aux antibiotiques et la lutte contre *Campylobacter* demandent aussi de maîtriser la transmission d'agents infectieux.

● **L'observance, définie comme le respect d'une prescription, est un paramètre essentiel dans la gestion de la biosécurité.** Dans cet article, il s'agit du respect des mesures de biosécurité dans les exploitations avicoles.

● Nous décrivons ainsi les principaux déterminants de l'observance dans les élevages avicoles, tout en nous appuyant sur des exemples en productions porcine, bovine ou ovine, lorsqu'ils permettent de compléter le propos.

DES MARGES SIGNIFICATIVES DE PROGRÈS EN MATIÈRE D'OBSERVANCE

● Un manque d'observance est souvent mis en évidence dans les élevages. La collecte d'informations à dire d'éleveurs (via des questionnaires) peut suffire à identifier des marges de progrès. Ainsi, par exemple, on a pu souligner un faible recours aux tenues propres à l'élevage, et une rare utilisation de



■ Parmi les erreurs de biosécurité les plus fréquentes lors de l'entrée et de la sortie des bâtiments d'élevage, - l'absence de port de suréquipement (photo) ; - l'absence de changement de bottes (Photo Chaire de Biosécurité Aviaire, ENVT, Toulouse).

désinfectant après le nettoyage des bâtiments dans les exploitations avicoles de l'état de Géorgie aux États-Unis [3].

● **En revanche, les dires des éleveurs ne sont pas forcément révélateurs de la réalité des pratiques,** ou de ce qui est perçu par leurs techniciens d'élevage.

Par exemple, en élevage de poulets de chair et de dindes en Ontario, les techniciens et les éleveurs répondaient de manière différente aux questions portant sur la gestion de la biosécurité des visiteurs [9].

L'utilisation de caméras dans les sas des bâtiments de productions avicoles québécois a permis de décrire avec précision les erreurs de biosécurité les plus fréquentes lors de l'entrée et de la sortie des bâtiments d'élevage :

- l'absence de lavage des mains ;
- le fait d'ignorer la délimitation (ou la barrière d'hygiène) entre zone propre et zone sale,
- l'absence de port de suréquipement (photo) ;

Mattias Delpont^{1,2}
Manon Racicot³
Mathilde Paul^{1,2}
Jean-Luc Guérin^{1,2}
Jean-Pierre Vaillancourt^{2,4}

¹IHAP, Université de Toulouse, INRA, ENVT, Toulouse, France

²Chaire de Biosécurité Aviaire, ENVT, Toulouse, France

³Département de pathologie et microbiologie,

Faculté de Médecine Vétérinaire, Université de Montréal, Canada

⁴Département de sciences cliniques, Faculté de Médecine Vétérinaire, Université de Montréal, Canada

Objectifs pédagogiques

■ Identifier les causes d'une faible observance de la biosécurité en élevage, et trouver des stratégies pour l'améliorer.

■ Comprendre l'importance du vétérinaire dans un tel contexte.

Essentiel

■ Les vétérinaires doivent être suffisamment formés en biosécurité, et mettre en œuvre des bonnes pratiques en les appliquant eux-mêmes lors de leurs visites en élevage.

VOLAILLES

■ **Crédit Formation Continue :** 0,05 CFC par article